

LE RAVAUDEUR DE PUZZLES

LUC FIVET

Roman

lucfivet.fr

© Luc Fivet, avril 2014

979-10-93698-00-7

Couverture © Guillaume Besnard

Chapitre 1

– C'est parfait. Vous êtes suffisamment con pour ce boulot.

Je n'en croyais pas mes oreilles. Toute ma vie, je me souviendrais de ces mots. Enfin, ça marchait. J'étais pris.

– Vous êtes sûr que vous ne savez ni lire ni écrire ?

J'ai dit oui, non, je ne savais rien, même pas mon nom, je signais un peu au hasard, pour ce que ça avait d'importance... Le gros type m'a dévisagé, presque furieux, congestionné, avec comme une drôle d'envie de rire qui lui faisait bougeotter les bajoues et cramoisir la figure. Ses yeux globuleux m'ont décortiqué.

– Et vous acceptez de bosser pour ce salaire-là ?

J'ai dit oui, holàlà, vous savez ce que c'est, les temps sont durs, la crise, la faim dans le monde, et je pensais en moi-même que ce n'était pas pour le fric, espèce de salaud, il y avait autre chose, trop long à lui expliquer, il me fallait son boulot, point final. J'ai avancé une série de raisons psycho-socio-philosophiques, que c'était un travail intéressant, que j'étais motivé, bref l'armada des bredouillages habituels que l'autre a écoutés de plus en plus rouge.

– Vous savez qu'il n'y a pas de syndicat pour ce genre de boulot. De toute façon, pas de syndicat chez moi !

J'ai dit pas de problème, je commence quand, je signe où ? Il n'en revenait pas, il était pour ainsi dire scandalisé, il a sorti un mouchoir pour se frotter les oreilles.

– Rappelez-moi, vous l'avez vue où, mon annonce ?

Gaffe ! J'ai failli lui dire que je savais quand même ouvrir un journal et composer un numéro de téléphone. Ouvrir un journal ? Lire ? Il me regardait avec l'air en coin de celui qui attend le faux pas. Je me suis inventé un ami qui m'avait signalé l'annonce. Le problème, avec moi, c'est que je suis trop intelligent, alors je répons vite, sans réfléchir. C'est plus difficile pour trouver du boulot après. Heureusement, côté diplômes, rien à signaler. Le concept de baccalauréat était aussi étranger à mon existence que celui de réussite, ce qui me prédisposait à la voie royale menant à la fange de la lie du trou du cul du prolétariat. Je m'étais fait ma propre culture, en bouquinant à gauche et à droite, mais pas de temps à perdre à lui raconter tout ça. Je lui ai relaté en détails mes emplois précédents. Quand j'en suis arrivé à testeur de brosses pour chiens, il m'a arrêté. Il était convaincu. Il tenait sa perle rare.

– Pas d'erreur, vous êtes bien l'homme le plus con que j'aie jamais rencontré. Je vous engage.

J'avais envie de sauter au plafond, je l'aurais même embrassé s'il n'avait été aussi répugnant. Devant ma joie trop ostensible – j'avais esquissé un sourire – il s'est empressé de mettre les choses au point.

– Vous savez en quoi consiste votre boulot ?

– Plus ou moins.

– Vous savez quand même ce qu'on fabrique ici ?

– Des...

– Des puzzles, c'est ça. Vous vous souvenez de l'annonce ?

– ... ?

– « Atelier de puzzles cherche employé motivé, consciencieux, trilingue, ayant le goût de l'ordre. Possibilité d'avancement. Rémunération attrayante. »

Et comment, que je me souvenais ! Le curriculum du parfait loufiat. Mais j'avais des références : testeur de brosses pour chiens, ça vous pose un homme. Et trilingue ?

– Trilingue, c'est pour repérer les prétentieux. Par ici.

On a quitté son bureau et il m'a emmené dans le hangar encombré de machines et de plaques de carton. Il était 18 heures, les ouvriers venaient de partir.

– Vous vous doutez bien que les puzzles, c'est un boulot exigeant. Toutes ces saloperies de petites pièces, elles doivent être dans la boîte, pas ailleurs. Un puzzle de 3000 pièces, c'est pas un puzzle de 2999 pièces.

Bravo.

– Malheureusement, il y a des chutes !

Qu'est-ce qu'il avait à gueuler soudain ?

– Les chutes, ce sont les pièces en trop. Ça arrive.

– ... ?

– Oui. Ou les puzzles de 2999 pièces que le client nous renvoie parce qu'il en espérait 3000. Ça arrive aussi. De plus en plus souvent.

– ... ?

– Oui. Et puis les puzzles dont personne ne veut parce que la forme des pièces est trop tarabiscotée. C'est très embêtant. Sans parler des essais de formes inutiles que notre dessinateur s'ingénie à tester. Tout ça, c'est du rebut. Et le rebut, ça va là.

Il a ouvert la porte d'un cagibi, cinq mètres sur quatre environ. Du sol au plafond, une pyramide de pièces de puzzles.

– Vous savez ce qui vous reste à faire.

J'ai bien rigolé. Je lui ai fait un clin d'œil en disant que j'aimais beaucoup faire et refaire des puzzles – et il m'a répondu que vu ma tête, ça ne l'étonnait pas – mais que pour évacuer tout ça, une brouette et une pelle seraient peut-être plus...

– Qui vous parle d'évacuer, bougre d'andouille ? Les temps sont durs, comme vous dites, et y'a suffisamment de pièces dans ce tas pour faire au moins cinquante puzzles. Je déteste perdre mon fric à fabriquer des pièces qui pourrissent dans un coin. Il va falloir mettre de l'ordre là-dedans. Vous commencez demain.

Le gros lard est parti, j'ai observé la montagne devant moi et en comparaison l'ascension de l'Everest m'aurait paru une vaste rigolade si j'avais eu à ce moment-là les deux pieds au Népal – mais je déteste les voyages, et j'ai d'excellentes raisons pour ça. Je me souviens qu'en lisant l'annonce, j'avais eu des images scintillantes dans les yeux, des images d'enfance, les puzzles, les cadeaux de Noël et tout ça. Et puis autre chose encore, que je n'arrivais pas à préciser. Je me demandais ce que j'allais faire de ce bazar quand le gros a rappliqué.

– Ah oui, au fait... Vous avez bien accepté un salaire de 850 euros bruts ? C'est pas beaucoup, hein ?

Ô que non.

– Eh bien, ce sera 800. Et quand on est mal payé, c'est qu'on doit se farcir un sale boulot. Donc vous allez aussi nettoyer l'atelier. Les cartons, les découpages, ça fait des poussières, c'est vraiment dégueulasse. Et je déteste les poussières ! Je déteste ça ! A l'avenir, vous nettoierez l'atelier ! Pas une poussière, ni par terre ni sur les machines ! Et ne pas oublier les carreaux ! Ça manque de lumière ici ! Je veux de la lumière ! De la lumière !

Du poing, il menaçait les verrières du plafond en s'essuyant les oreilles avec un mouchoir.

– En plus, il faut vous faire un contrat ! Les emmerdes commencent ! Vous pouvez être fier de vous !

Il est reparti dans son bureau, a claqué la porte, l'a rouverte et m'a hurlé que je devrais en prime aller chercher des sandwiches pour toute l'équipe.

– Maintenant, allez voir au rebut si je n'y suis pas !

Je suis retourné dans le cagibi, histoire de me rendre compte. J'ai entrepris une évaluation du temps nécessaire à l'emboîtement de chaque pièce avec les autres. En estimant le stock à 300 000 unités et à une seconde le temps imparti pour tenter d'emboîter deux pièces, le délai serait de 50 heures pour deux pièces

uniquement, et pour peu que la bonne pièce soit la dernière du tas. Mais à condition aussi que la pièce de référence ne soit pas une pièce orpheline imaginée par le dessinateur, ce qui réduirait mes efforts à néant. En admettant à présent que la durée moyenne de juxtaposition de deux pièces soit de 50 heures, combien d'années me faudrait-il pour reconstituer un puzzle de 3000 pièces ? Le calcul était relativement simple : 58 ans, 9 mois et 29 jours. Pour un seul puzzle. Et sans un seul jour d'arrêt maladie.

N'importe qui d'un peu sensé aurait eu la réaction de l'alpiniste abordant l'Himalaya avec des palmes, un masque et un tuba : est-ce bien raisonnable ?

J'ai pourtant décidé de prendre ce job. J'ai pensé aux montagnes, aux dingues qui les escaladaient obstinément, et j'ai acquis l'absolue certitude qu'à ce moment précis de ma vie, c'était le boulot dont j'avais besoin : ravaudeur de puzzles.

Un pressentiment, si vous voulez.

– Oh ! Vous voulez passer la nuit ici ? Signez votre contrat.

Il m'a tendu un papier. J'ai pris son stylo. Je l'ai regardé. Je n'étais pas censé savoir écrire. Il s'impatientait déjà.

– Vous voulez que je signe pour vous ? C'est comment votre nom ?

– Mettez ce qui vous chante.

– Je sais pas, moi... Machin, bazar, truc ?

– Truc. C'est parfait.

Il a signé Truc, avec une majuscule s'il vous plaît, en hochant la tête style y'a-qu'à-moi-que-ça-arrive-des-choses-pareilles.

Il ne comprenait ni mon sourire ni mon allégresse. Il a empoché le contrat, a éteint la lumière dans l'atelier, et nous sommes sortis.